Document généré le 16 avr. 2024 19:24

Liaison

Liaison
La revue des arts | Acadie | Ontario | Ouest

Les gens lisent n'importe quoi

Agathe Camiré

Numéro 37, hiver 1985–1986

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43201ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Camiré, A. (1985). Les gens lisent n'importe quoi. *Liaison*, (37), 61–61.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les gens lisent n'importe quoi

par Agathe Camiré

***Agathe Camiré** (Photo : Jules Villemaire)*

Par un beau samedi matin ensoleillé, j'attendais en ligne derrière vingt personnes au comptoir « express » d'IGA. Le magasin débordait de gens, les paniers, abandonnés ici et là, les empêchaient de circuler librement. Trois caisses étaient fermées alors que certains clients, en mal de patience, pointaient du doigt des employé-e-s en train de « flâner » dans l'arrière-boutique. Je savais que ma fille avait terminé sa leçon de ballet jazz, qu'elle s'impatientait à m'attendre, qu'elle m'accueillerait avec : « T'es en retard, comme d'habitude . . . ». Je calculais mentalement le temps dont je disposais pour finir les courses avant 15 h, l'heure du mariage auquel j'étais conviée. Et la queue devant moi qui n'avançait pas. Pour distraire mon esprit, je me suis mise à parcourir des yeux les titres de journaux et de magazines étalés devant les caisses. Çà m'a toujours amusée de lire les titres de certains journaux « à sensation ». Chaque fois je me suis demandée comment les gens faisaient pour croire à de telles stupidités. Cette fois-ci un tabloïd (de langue anglaise) a particulièrement attiré mon attention; en première page on pouvait lire, entre autres titres, tout aussi invraisemblables les uns que les autres : « Des milliers de gens vivront vieux — Une fontaine de jouvence trouvée au Texas »; « Trois personnes guéries grâce aux pouvoirs psychiques du Prince Charles »; « Une statue de bois de la Vierge Marie verse des larmes de sang »; « Un lutin des temps modernes parle aux oiseaux par la télépathie »; « Des scientifiques voient, avec horreur, des momies bouger »; « Un poisson-chat géant qui marche attaque un bébé endormi »; « Une veuve est enceinte du fantôme de son mari décédé » . . . Et bien sûr, en gros plan une photo en couleur de la vedette de l'heure, Madona, et à l'intérieur « tous les détails sur son mariage secret » . . . (traduction libre de l'anglais)

« Trop c'est trop », me suis-je dit. Si les poissons se mettent à marcher et à mordre à autre chose qu'à l'hameçon, les morts embaumés depuis des millénaires à remuer, les fantômes à procréer, qu'allons-nous devenir, pauvres mortels?

J'ai acheté le journal. Mais, uniquement, je vous assure, dans le but d'écrire cet article. J'avoue que j'étais mal à l'aise, un peu, j'imagine, comme un jeune garçon qui achète à sa première revue porno. J'ai plié le journal, cachant la première page, et lorsque la caissière l'a mis dans le sac d'épiceries, j'ai regardé ailleurs.

Ayant d'autres ouvrages que j'estime plus intéressants à lire, je ne me suis guère attardée à lire tout le contenu des quarante pages du journal. Toutefois, pour voir jusqu'où peut aller le ridicule, j'ai lu l'article sur le poisson « assoiffé de sang » et celui du fantôme sexué. On y apprend dans ce reportage que deux ans après un accident d'auto qui a tué son mari, une femme a donné naissance à un garçon qui ressemble incontestablement au défunt. Non seulement a-t-il des traits de ressemblance physiques (photos à l'appui), mais la génétique confirme la paternité : le mari et l'enfant ont en commun le même type sanguin et autres caractéristiques génétiques. Un médecin l'affirme.

La jeune veuve avait des rêves dans lesquels son mari venait la visiter; ils faisaient alors l'amour. Elle avait cru que ce n'était que des rêves jusqu'à ce qu'elle se retrouve enceinte. Selon le prêtre consulté, ami de la famille, Dieu rend toutes choses possibles . . .

Depuis la naissance les visites nocturnes ont cessé. Toujours selon le prêtre, le défunt mari a sans doute utilisé toute son énergie spirituelle pour engendrer ce fils . . .

Ce journal, publié aux États-Unis, est également distribué au Canada. Des milliers de gens paient 0,65 $ chaque semaine pour lire des histoires aussi abracadabrantes que celle-ci. Le plus tragique dans tout ça c'est que certains d'entre eux y croient.

Bien sûr, pour se détendre, on lit parfois des choses plus ou moins sérieuses. Par contre, lire un journal c'est avoir accès à l'information. Et c'est évident, l'information rapportée dans certains journaux tels que celui-ci est, dans bien des cas, fabriquée.

Le choix dans le domaine de la lecture est tellement vaste et varié qu'il est toujours possible de trouver un livre, une revue, un journal écrit pour des gens qui ne se laissent pas tromper par des écrits déloyaux.

Ne vous laissez pas induire en erreur. Vous cherchez une revue intéressante, qui vous en donnera pour votre argent? Lisez donc **Liaison**. C'est une revue bien documentée, sérieuse, véridique et, de surcroît, agréable à lire . . .